

André GORZ

Gerhart Horst est né à Vienne en 1923, d'un père industriel juif et d'une mère catholique.

En 1936 (il a 16 ans) sa mère le fait passer en Suisse à Lausanne où il fait son lycée, obtient un diplôme d'ingénieur chimiste. En rupture avec sa famille, il doit gagner sa vie et écrit dans des journaux locaux.

En 1947, rencontre Doreen Keir avec qui il vivra jusqu'à leur mort –volontaire- en 2007. (Lettre à D).

Vient à Paris en 1949 où il rencontre JP Sartre. Il a un « travail emploi » à Paris-Presse en 1951, on lui demande de changer de nom, il choisit Michel Bosquet (traduction de Horst) à l'Express de JJSS en 1954, est un des fondateurs en 1955 du Nouvel Observateur jusqu'en 1980, Entre aux Temps Modernes en 1960 dont il est évincé par les maos en 1977 (Victor, Glusckman, Goldman...).

Lorsqu'il se met à publier, il utilisera le nom d'André (pour Gide) et Gorz (proche phonétiquement de Horst).

Principaux ouvrages :

Le traître (préface de JPS),

Stratégie ouvrière et néo-capitalisme (64)

Adieu au prolétariat (80)

Métamorphose du travail, quête de sens (88)

Capitalisme, socialisme, écologie (91)

Misère du présent, richesse du possible (97),

Ecologica (2008)

Lettre à D (2006)

Référence du film visionné : Marian Handwerker, RTBF, www.youtube.com/watch?v=R5BoVDcBpYY

"
Age de pierre, âge d'abondance"
Marshall Sahlins (MRF, 1972)

①

Extrait de la préface de Pierre Clastres

C'est donc au mépris d'informations sérieuses et connues que certains des pères fondateurs de l'anthropologie économique ont, de toutes pièces, inventé le mythe d'un homme sauvage condamné à une condition quasi-animale par son incapacité à exploiter efficacement le milieu naturel. On est loin du compte et c'est le grand mérite de Sahlins que de réhabiliter le chasseur primitif en rétablissant, contre le travestissement théorique (théorique!), la vérité des faits. Il résulte en effet de son analyse que non seulement l'économie primitive n'est pas une économie de la misère, mais qu'elle permet au contraire de déterminer la société primitive comme la première société d'abondance. Expression provocatrice, qui trouble le torpeur dogmatique des pseudo-savants de l'anthropologie, mais expression juste: si en des temps courts à intensité faible, la machine de production primitive

Préface

15

assure la satisfaction des besoins matériels des gens, c'est, comme l'écrit Sahlins, qu'elle fonctionne en deçà de ses possibilités objectives, c'est qu'elle pourrait, si elle le voulait, fonctionner plus longtemps et plus vite, produire des surplus, constituer des stocks. Que si, par conséquent, le pouvant, la société primitive n'en fait rien, c'est qu'elle ne veut pas le faire. Australiens et Bochimans, dès lors qu'ils estiment avoir recueilli suffisamment de ressources alimentaires, cessent de chasser et de collecter. Pourquoi se fatigueraient-ils à récolter au-delà de ce qu'ils peuvent consommer? Pourquoi des nomades s'épuiseraient-ils à transporter inutilement d'un point à un autre de pesantes provisions puisque, dit Sahlins, « les stocks sont dans la nature elle-même »? Mais les Sauvages ne sont pas aussi fous que les économistes formalistes qui, faute de découvrir en l'homme primitif la psychologie d'un chef d'entreprise industrielle ou commerciale, soucieux d'augmenter sans cesse sa production en vue d'accroître son profit, en déduisent, les sots, l'infériorité intrinsèque de l'économie primitive. Elle est salubre, par conséquent, l'entreprise de Sahlins qui, paisiblement, démasque celle « philosophie » qui fait du capitaliste contemporain l'idéal et la mesure de toutes choses. Mais que d'efforts cependant pour démontrer que si l'homme primitif n'est pas un entrepreneur, c'est parce que le profit ne l'intéresse pas; que s'il ne « rentabilise » pas son activité, comme aiment dire les pédants, c'est non pas parce qu'il ne sait pas le faire, mais parce qu'il n'en a pas envie!

Le travail dans les religions du Livre

2

« Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi ! À forces de peines, tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. À la sueur de ton visage tu mangeras ton pain (Gn 3, 17--19).

« Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils (Gn 3, 16).

IV Ce que nous dit l'Enseignement Social Chrétien ?

Les auteurs de la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* qui avaient parfaitement vu que nous allions vivre une « véritable métamorphose sociale » ont abordé dans le chapitre III (section 2, 67-2) la question du travail. Le texte nous dit que : « l'homme assure habituellement (par son travail) sa subsistance... peut pratiquer une vraie charité et coopérer à l'achèvement de la création divine. Bien plus, par l'hommage de son travail à Dieu, nous tenons que l'homme est associé à l'œuvre rédemptrice de Jésus Christ... ».

On est loin des dérives actuelles qui font du travail une sorte d'aliénation dont l'homme doit se libérer pour s'épanouir. C'est même tout le contraire !

Source : <http://doctrinesocialeeglise.org/documents/articles-et-ou-travaux-d-auteurs/article/redécouvrir-le-sens-du-travail>

LA MORALE PROTESTANTE, MÈRE DU CAPITALISME

« [Le travail] constitue surtout le but même de la vie, tel que Dieu l'a fixé. [...] Partant, le bon chrétien doit répondre à cet appel : si Dieu vous désigne tel chemin dans lequel vous puissiez légalement gagner plus que dans tel autre (cela sans dommage pour votre âme ni pour celle d'autrui) et que vous refusiez le plus profitable pour choisir le chemin qui l'est le moins, vous contrecarrez l'une des fins de votre vocation, vous refusez de vous faire l'intendant de Dieu et d'accepter ses dons, et de les employer à son service s'il vient à l'exiger.

Pour résumer ce que nous avons dit jusqu'à présent, l'ascétisme protestant, agissant à l'intérieur du monde, s'opposa avec une grande efficacité à la jouissance spontanée des richesses et freina la consommation, notamment celle des objets de luxe. En revanche, il eut pour effet psychologique de débarrasser des inhibitions de l'éthique traditionaliste le désir d'acquiescer. Il a rompu les chaînes qui entravaient pareille tendance à acquiescer, non seulement en la légalisant, mais aussi [...] en la considérant comme directement voulue par Dieu [...].

Plus important encore, l'évaluation religieuse du travail sans relâche, continu, systématique, dans une profession séculière, comme moyen ascétique le plus élevé et à la fois preuve la plus sûre, la plus évidente de régénération et de foi authentique, a pu constituer le plus puissant levier qui se puisse imaginer de l'expansion de cette conception de la vie que nous avons appelée, ici, l'esprit du capitalisme. »

Max Weber, « L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme », 1904 en France
1904 en Allemagne

Le travail dans le judaïsme

Un supplice devenu un bienfait

Contrairement aux idées reçues dans le Judaïsme le travail n'est pas la conséquence d'un châtement divin qui ferait suite à la faute originelle. En effet dès la naissance d'Adam, c'est-à-dire bien avant la faute, la Thora précise : « Hachem le plaça dans le jardin d'Eden pour le travailler et le garder ». Ce qui nous conduit à penser que dès l'origine il n'était pas oisif et qu'il participait à l'harmonie du jardin d'Eden. Après la désobéissance, D.ieu dit à l'homme « à la sueur de ton front tu mangeras ton pain ».

Cette décision divine perçue comme un supplice pour l'homme, a subi une atténuation sensible, Dieu en a fait sortir un bienfait. Car l'homme peut trouver une satisfaction à demeurer autonome et indépendant. L'homme accepta le travail sans rechigner et l'assuma sans désolation. Généralement, l'homme est présenté dans la Thora comme le partenaire de D.ieu dans le processus de création et de sa pérennité. Rabbi Yehouda Hanassi commente le verset « six jours, tu travailleras et le septième jour tu cesseras toute création » par « Israël a reçu l'ordre de travailler six jours durant au même titre de celui de se « reposer » le jour du shabbat » (Midrash sur Exode 20, 9,10).

Le travail comme le repos participe donc du bon équilibre de l'homme et de son nécessaire dévouement pour D.ieu. La valeur du travail et la dignité qu'elle procure sont vantés par les rabbins du Talmud. «Grand est le travail, car il honore ses artisans» (Nédarim 49 b). «Aime le travail» (Avoth 1,10) synthétise la considération que la Thora confère au travail.

<http://www.actuj.com/2014-12/judaisme/1244-travaillez-plus-pour-vivre-mieux-l-apport-du-judaisme>

La valeur du Travail en islam

Le Travail est une adoration. Il offre au croyant des mérites innombrables dans ce monde et dans l'autre. L'islam nous demande de gagner notre vie licitement **et condamne sévèrement l'oisiveté**. L'oisiveté est mère de tous les vices.

Vivre au crochet des autres (sans raison qui le justifie) est indigne d'un bon musulman adulte et capable de gagner sa vie !

La mendicité sans raison valable est également proscrite sévèrement comme nous allons le voir preuve à l'appui. L'islam nous demande de la dignité et d'utiliser les causes licites possibles pour chercher un travail licite et y exceller.

Le ciel ne pleut ni or ni argent, il ne suffit pas donc de demander à Dieu de la subsistance mais il faut également faire l'effort comme nous le demande le Coran et la Sunna authentique.

Il faut gagner sa vie licitement, sans fraude ni préjudice (ni sur soi même ni sur autrui) ni triche ni Ribâ ni dans les secteurs que Dieu a interdit..

http://www.doctrine-malikite.fr/forum/La-valeur-du-Travail-en-islam_m125781.html

La folie du travail

Une étrange folie possède les classes ouvrières des nations où règne la civilisation capitaliste. Cette folie traîne à sa suite les misères individuelles et sociales qui, depuis deux siècles, torturent la triste humanité. Cette folie est l'amour du travail, la passion furibonde du travail, poussée jusqu'à l'épuisement des forces vitales de l'individu et de sa progéniture. Au lieu de réagir contre cette aberration mentale, les prêtres, les économistes, les moralistes, ont sacro-sanctifié le travail.

....

Le prolétariat, la grande classe qui, en s'émancipant, émancipera l'humanité du travail servile et fera de l'animal humain un être libre ; le prolétariat, trahissant ses instincts, méconnaissant sa mission historique, s'est laissé pervertir par le dogme du travail. Rude et terrible a été son châtiment. Toutes les misères individuelles et sociales sont nées de sa passion pour le travail.

....

Convaincre le Prolétariat que la morale qu'on lui a inoculée est perverse, que le travail effréné auquel il s'est livré dès le commencement du siècle est le plus terrible fléau qui jamais ait frappé l'humanité, que le travail ne deviendra un condiment des plaisirs de la paresse, un exercice bienfaisant à l'organisme humain, une passion utile à l'organisme social que lorsqu'il sera sagement réglementé et limité à un maximum de trois heures par jour, est une tâche ardue et au-dessus de mes forces.

Paul Lafargue, le droit à la paresse, 1991

Le Laboureur et ses Enfants

Jean de La Fontaine

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.

Des mesures compensatoires

A.Gorz, « Métamorphose du travail », p.63-65

« Passer d'un régime de contrainte au travail à un régime d'incitation n'est pas une petite affaire. Il ne suffit pas de produire des quantités croissantes de biens et de services, il faut simultanément imposer les conditions de travail qui feront naître les besoins compensatoires de ces biens tout en « éduquant » les travailleurs à préférer ces compensations aux conditions de travail....

... Persuader les individus que les consommations qui leur sont proposées compensent largement les sacrifices qu'il leur faut consentir pour les obtenir et qu'elles constituent une niche de bonheur privé permettant d'échapper au sort commun, voilà qui est typiquement l'affaire de la publicité commerciale. Mais cette publicité commerciale n'est persuasive que si elle est privée...

La propagande vous appelle à adopter une conduite (par exemple : ne fumez pas, ne buvez pas, respectez les limitations de vitesse) qui ne correspond pas immédiatement et intuitivement à votre intérêt individuel... Dans la publicité commerciale, au contraire, un vendeur privé vous propose une satisfaction ou un plaisir privé, strictement et immédiatement individuel...

Seule une régulation par le marché peut réussir à substituer l'incitation à a contrainte..... »

Les compensations offertes ne les réconcilient jamais avec leur condition et ne suffisent pas à leur faire accepter celle-ci durablement. Le système est obligé d'augmenter continuellement la mise, d'offrir des compensations monétaires croissantes, et l'un des aspects de la « régulation fordiste » est précisément la monétarisation croissante des besoins, plaisirs et satisfactions.

Ce qui importe ici, c'est que cette monétarisation est un puissant facteur de désintégration sociale, dont les effets viennent s'ajouter à ceux de la prédétermination fonctionnelle des tâches subdivisées. L'incitation monétaire au travail fonctionnel suppose, en effet, la conviction, entretenue par la publicité commerciale, que tout ce que peut un individu, l'argent le peut mieux que lui et que les biens et services fournis par des professionnels rémunérés sont par essence supérieurs à ce qu'on peut faire par soi-même : ils incorporent la part de magie, de rêve, d'inutilité qui leur confère une valeur compensatoire (et donc une valeur d'échange) très supérieure à leur valeur d'usage. Grâce au feu roulant de la publicité commerciale, les besoins d'argent augmenteront donc à mesure qu'augmente la richesse sociale, inciteront des couches jusque-là non salariées à rechercher un travail salarié qui, à son tour, accroîtra encore les besoins de consommations compensatoires.

Tableau 1

Emploi par grands domaines professionnels

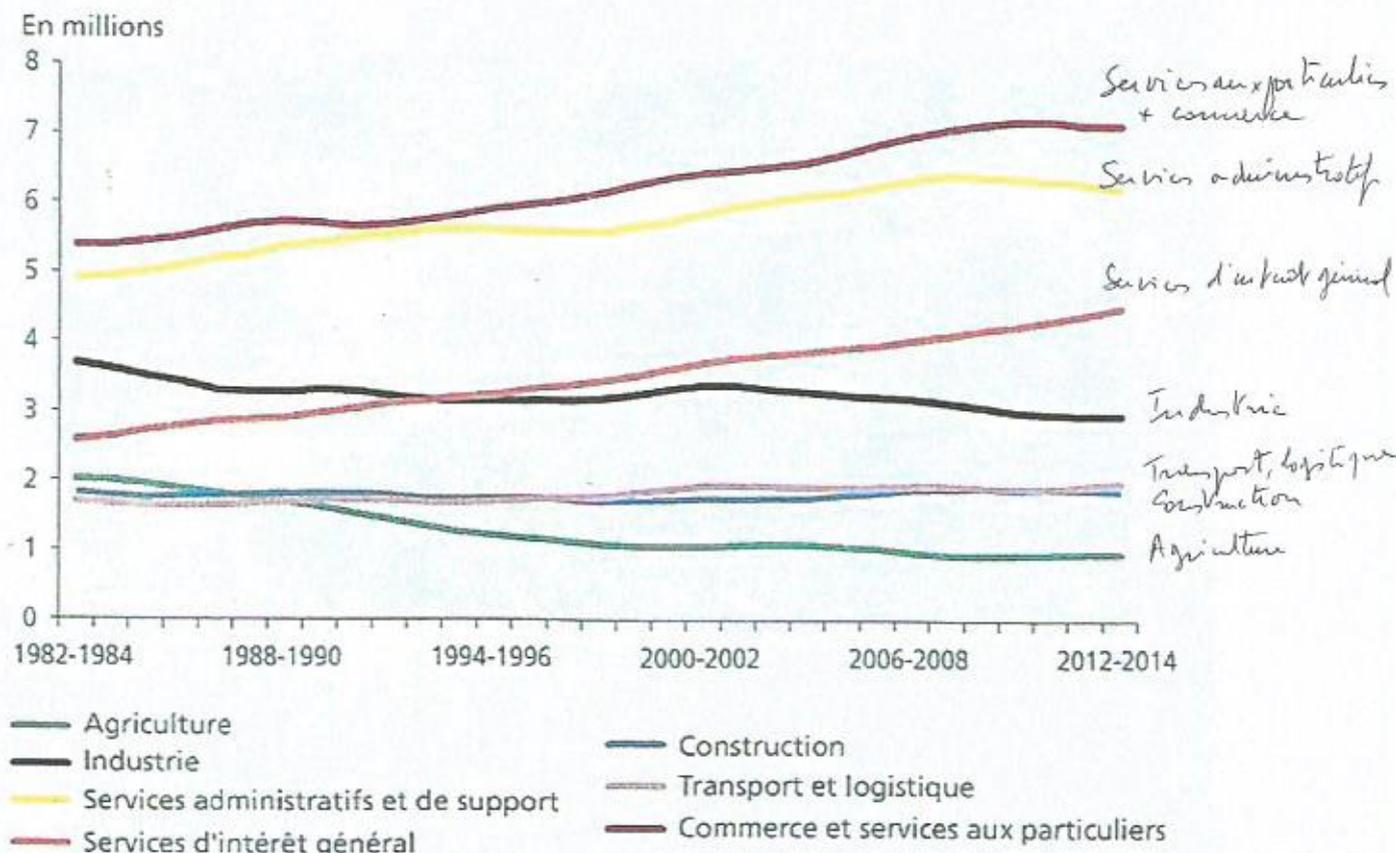
		1982-1984		2012-2014	
		Nombre de personnes en emploi	Part de l'emploi (en %)	Nombre de personnes en emploi	Part de l'emploi (en %)
Agriculture.....		2 028 000	9	958 000	4
Construction.....		1 835 000	8	1 866 000	7
Industrie.....		4 010 000	18	3 184 000	12
Tertiaire	Transport et logistique.....	1 694 000	8	1 986 000	8
	Services administratifs et de support.....	4 894 000	22	6 198 000	24
	Commerce et services aux particuliers.....	5 373 000	24	7 114 000	28
	Services d'intérêt général.....	2 572 000	11	4 492 000	17
Total.....		22 406 000	100	25 798 000	100

Champ : actifs occupés de France métropolitaine.

Source : enquêtes Emploi, Insee, moyenne annuelle sur les années 1982 à 1984 et 2012 à 2014 ; traitement Dares.

Graphique 1

Évolution du nombre de personnes en emploi selon le grand domaine professionnel entre 1982-1984 et 2012-2014



Champ : actifs occupés de France métropolitaine.

Source : enquêtes Emploi, Insee, moyenne annuelle sur les années 1982 à 1984 et 2012 à 2014 ; traitement Dares.

Centre d'orientation de l'emploi

Rapport

http://www.coe.gouv.fr/IMG/pdf/COE_170110_Synthese_du_rapport_Automatisation_numerisation_et_emploi_Tome_1.pdf

Tableau 2 : Récapitulatif des résultats des principales études prospectives sur la France

Etude	Niveau d'analyse retenu	Données	Horizon	Part des emplois à risque élevé
Roland Berger (2014)	Métiers	Structure de l'emploi français (INSEE)	Moyen-long terme (10 à 15 ans)	42 %
Arntz, Gregory, Zierahn (2016)	Individus (tâches)	PIAAC	Moyen-long terme (10-15 ans)	9 %
Le Ru (2016)	Individus (conditions de travail)	Enquête Conditions de travail (DARES)	Futur proche	15 %

Source : COE.

Roland Berger (cabinet international)

Arntz, Gregory, Zierahn : http://www.oecd-ilibrary.org/fr/social-issues-migration-health/the-risk-of-automation-for-jobs-in-oecd-countries_5jlz9h56dvq7-en

♣ Nicolas Le Ru, chargé de mission, Département Travail, Emploi et Compétences, France Stratégie

D'après ce rapport, il y aurait 10% d'emplois à « risque élevé » de disparition dans 10-15 ans

Et 47% des emplois « fortement impactés ».

Fin 2016, il y a 3,4M de chômeurs de catégorie A

10% des emplois, ça fait 2,5M de chômeurs en plus.

L'affaire des « gisements d'emplois »

A.Gorz, Métamorphose du travail, P. 190-192

L'ouvrière ne travaille pas au même sens que la bonne, ni la soignante, la prostituée, le pompier, etc., au même sens que l'ouvrière. Il ne peut y avoir de société ni de vie sans « travail », mais toutes les sociétés et toutes les vies ne sont pas des vies et des sociétés de travail. Le travail et la société de travail ne sont pas en crise parce qu'il n'y a pas assez à faire mais parce que *le travail en un sens très précis* est devenu rare et que ce qu'il y a à faire ne relève que pour une part décroissante de ce travail-là.

La crise du travail et de la société de travail ne sera pas surmontée par l'accroissement du nombre de cireurs de chaussures, comme le croyait George Gilder ¹; ni par l'accroissement du nombre de domestiques, d'hôtesse et d'essuyeurs de pare-brise, comme le soutenait Philippe Seguin ²; ni par l'augmentation du nombre des prostitué(e)s, des mères ou des pères au foyer, des guides pour touristes et des Disneyland. Non que tous ces gens ne « travaillent »

pas; ce qu'ils font n'a pas le même sens que le travail au sens économique et il n'est pas sans danger d'assimiler leur activité à ce dernier.

...

Pour la pensée économique dominante, la tendance à transférer le travail pour soi vers la production industrialisée et les services extérieurs est loin d'avoir épuisé sa dynamique. La livraison à domicile des marchandises commandées par Minitel peut remplacer les courses; la livraison à domicile de plats chauds peut remplacer l'obligation de faire la cuisine. Le ménage peut être fait par des équipes de nettoyeurs et nettoyeuses professionnels, allant de maison en maison pendant l'absence des occupants, en attendant que des robots ménagers programmables exécutent cette tâche. Les enfants peuvent être pris en charge dès leurs premiers jours par des professionnel(le)s de la puériculture, dans des crèches fonctionnant aussi la nuit. L'hygiène et les soins corporels peuvent être assurés en grande partie par des services professionnels disponibles dans chaque immeuble, comparables aux gymnases, salons de relaxation et cabinets d'esthéticienne : chacun leur confierait son corps le matin, ou le soir, ou les deux. Etc. Il y a là, selon des économistes patronaux, de très considérables « gisements d'emplois » ¹.

Travail et valeurs économiques

Pour l'approcher, examinons l'usage du mot «travail». Il y a derrière ce mot deux dimensions très différentes qu'il ne faut pas confondre. Une première dimension, c'est le fait d'être actif, de produire des biens ou des services: je fais du café et reçois un ami, je conduis des enfants à l'école, je vends des voitures, je couvre un toit. C'est le travail au sens de travail concret, qui réalise quelque chose qui va servir.

Donc, le travail concret est utile ?

Oui, en précisant qu'«utile» ne veut pas forcément dire positif. On peut utiliser un médicament nocif, des nouvelles mensongères, du management destructeur de salariés, etc. Tout ça, c'est donc l'activité, la partie concrète de ce que l'on entend par travail, la production de valeurs d'usage.

Mais lorsque quelqu'un de très actif dit: «Je cherche du travail», on voit bien que le mot «travail» a une seconde dimension: des parents qui conduisent leurs enfants à l'école ne travaillent pas, mais ils travaillent s'ils le font en tant qu'assistants maternels. Couvrir un toit comme bénévole d'une association de restauration de patrimoine, ça n'est pas travailler, mais ça l'est si c'est comme salarié d'une entreprise de bâtiment. Ici, le mot «travail» prend un sens qui ne renvoie plus au caractère concret de ce que l'on fait, mais aux rapports sociaux,

La même activité peut être ou ne pas être considérée comme du «travail». Pour qu'elle le soit, ce n'est pas le contenu, l'utilité sociale de ce qu'elle produit qui compte, c'est sa valeur économique, évaluée en monnaie.

... La bourgeoisie, la classe dirigeante dans le capitalisme, a mis des siècles (entre le XIV^e et le XIX^e siècle) pour construire et imposer ses propres institutions de la valeur économique contre celles du féodalisme. Ces institutions majeures sont inséparables les unes des autres, elles font système. Il y en a quatre: le marché du travail, la propriété lucrative, la mesure de la valeur par le temps de travail et le crédit.

Commençons par le marché du travail, si tu veux bien.

Le cœur du capitalisme, c'est qu'il y a des propriétaires lucratifs de l'outil de travail et que les non-propriétaires sont réduits à se présenter sur un marché du travail comme demandeurs d'emploi. Le travail fait donc

Bernard Friot "Émanciper le travail" 2014
p. 16-21

1. Le mythe du lien social

Nous vivons l'extinction d'un mode spécifique d'appartenance sociale et d'un type spécifique de société : celle que Michel Aglietta a appelée « société salariale » et Hannah Arendt « société de travail » (*Arbeitsgesellschaft*).

Le travail qui disparaît est le travail abstrait, le travail en soi, mesurable, quantifiable, détachable de la personne qui le « fournit », susceptible d'être acheté et vendu sur le « marché du travail », bref, c'est le travail monnayable ou travail-marchandise qui a été inventé et imposé de force et à grand-peine par le capitalisme manufacturier à partir de la fin du XVIII^e siècle¹.

Même à l'apogée de la société salariale, ce travail-là, contrairement à ce que fait croire son idéalisation rétrospec-

tive, n'a jamais été une source de « cohésion sociale » ni d'intégration. Le « lien social » qu'il établissait entre les individus était abstrait et faible. Il les *insérait*, cela oui, dans le processus de travail social, dans les rapports sociaux de production, en tant que constituants étroitement imbriqués et fonctionnellement spécialisés d'une immense machinerie.

Socialement déterminé, homologué, juridicisé, légitimé, défini par des compétences enseignées, certifiées, tarifées, ce travail correspondait aux exigences objectives, fonctionnelles de la machinerie économique : de la société-système. Il procurait à chacun le sentiment d'être utile indépendamment de son intention d'être tel : utile de façon objective, impersonnelle, anonyme, et reconnu comme tel par le salaire qu'on touchait et les droits sociaux qui allaient de pair avec lui. Ces droits n'étaient pas attachés à la *personne* du salarié mais à la fonction en elle-même indifférente que son emploi remplissait dans le processus social de production. « *Qu'importe le travail pourvu qu'on ait l'emploi. Peu importe l'emploi, l'important est d'en avoir un.* » Tel était le message idéolo-

« Craignez, tremblez. » Le message idéologique a changé : de « qu'importe le travail, pourvu que la paie tombe à la fin du mois », il est devenu : « Qu'importe le montant de la paie pourvu qu'on ait l'emploi. » Autrement dit, soyez prêts à toutes les concessions, humiliations, soumissions, compétitions, trahisons pour obtenir ou conserver un emploi ; car « qui perd l'emploi perd tout ».

A. Goy - Misère du présent, Richesse du possible.
P. 95-97
Galiléi 1997